

La Sente

Guillaume Greff



Konschthal Esch

Guillaume Greff est né en Lorraine, il vit et travaille à Ranrupt (67). Issu d'une formation universitaire en arts plastiques, sa pratique s'inscrit dans une réflexion sur les modes de représentation du paysage, envisagé comme un espace de projection. Dans ses premiers travaux, il interroge les processus d'anthropisation du territoire, les régimes de visibilité et les tensions entre fiction, document et expérience du réel.

En 2011, il bénéficie du soutien du CNAP (aide à la création photographique documentaire contemporaine) pour *Dead Cities*, un projet explorant les ambiguïtés entre simulation et réalité à travers l'espace de Joeffreycourt, pseudo-ville du CENZUB de l'armée française. Cette série engage une lecture critique des dispositifs de fabrication du paysage et des imaginaires politiques qui les sous-tendent. En 2012, il développe une approche de terrain le long du Rhin, appréhendé comme structure géographique, historique et symbolique conditionnant les formes d'occupation humaine.

Son parcours est ponctué de différents contextes de recherche. Notamment lors de résidences en Finlande et en Norvège, qui alimentent une pratique attentive. Avec *Lupina*, issu de voyages dans des territoires marqués par des relations singulières entre nature et présence humaine, il élabore ainsi des narrations ouvertes où se croisent indices, traces et constructions mentales du paysage.

À partir de 2018, sa démarche intègre plus explicitement une dimension de terrain et de protocoles d'observation hérités de sa pratique naturaliste. Le paysage devient alors un espace d'enquête, traversé par les logiques du vivant, de la disparition et de la cohabitation interspécifique. En 2020, son projet *La Sente*, consacré au pistage du loup et du lynx, est soutenu par le CNAP, prolongeant ses recherches vers une esthétique de la trace, de l'empreinte et de l'invisible.

Parallèlement à son travail artistique, Guillaume Greff participe aux dispositifs de suivi des grands carnivores dans le massif vosgien, engageant un dialogue entre pratiques scientifiques, expérience sensible et production d'images.



La Sente de Guillaume Greff est publié dans le cadre de l'exposition Reality Check [17.05 - 22.06.2025] produite par la Kenschthal Esch à l'occasion du Mois Européen de la Photographie [Luxembourg].

La Sente by Guillaume Greff is published as part of the exhibition Reality Check [17.05 - 22.06.2025] produced by the Kenschthal Esch for the European Month of Photography [Luxembourg].

CURATORS / CURATEURS

Christian Mosar, Charlotte Masse

EDITOR / ÉDITEUR

Kenschthal Esch

GRAPHIC DESIGN / GRAPHISTE

Lia Pradal

POST-PROCESSING / POST-TRAITEMENT

Emilie Vialet

TYPEFACE / POLICE

Archia

PRINTING AND BINDING / IMPRESSION ET RELIURE

Reka

PAPERS / PAPIERS

Munken Polar Rough 100g/m²

Clairefontaine gris perle, 80g/m²

ISBN 978-99987-715-4-3

PRINTED IN / IMPRIMÉ À

Ehlerange

Ce projet à reçu le soutien du CNAP.

This project was supported by the CNAP.

L'auteur remercie l'Observatoire des Carnivores Sauvages, l'Office Français de la Biodiversité, l'Office National des Forêts et l' Organisation Pour la Protection des Alpes.

The author would like to thank the Observatoire des Carnivores Sauvages, the Office Français de la Biodiversité, the Office National des Forêts. Organisation Pour la Protection des Alpes.

500 copies, first édition, 2025

500 exemplaires, première édition, 2025

Prix de vente : 30 euros



Espace d'art
contemporain

Jean-Christophe Bailly

LE PAYS DU LYNX
EST CELUI DE SON ABSENCE

« Les grands ongles marquent les pas des voyageurs que nous avons trouvés. Souvent de la façon dont Alfred Jarry, dans *La Mort du loup*, inaugure son régime de la trace, mais par contre que l'on ne s'arrête pas à la trace qui, dans le poème même, est due à un chasseur qui révèle que ces marques annoncent « la démarche et les griffes de deux grands loups-cerviers et de deux autres. » Nul ne semble y prêter vraiment attention, mais le loup-cervier n'est pas le loup corne et les contes, il est possible que Vigny lui-même redouté des bergers et popularisé par les faibles qu'est le lynx. Il est commun tout en le désignant de ce nom qu'il aura trouvé plus juste et plus convenant à l'ambiance de la forêt nocturne. Rien ne s'en soit pas rendu compte et qu'il ait effectivement pensé au loup comme à mort avec tant de dignité après avoir attaqué à mort l'un des chiens qui le pressaient ait pu être un lynx.

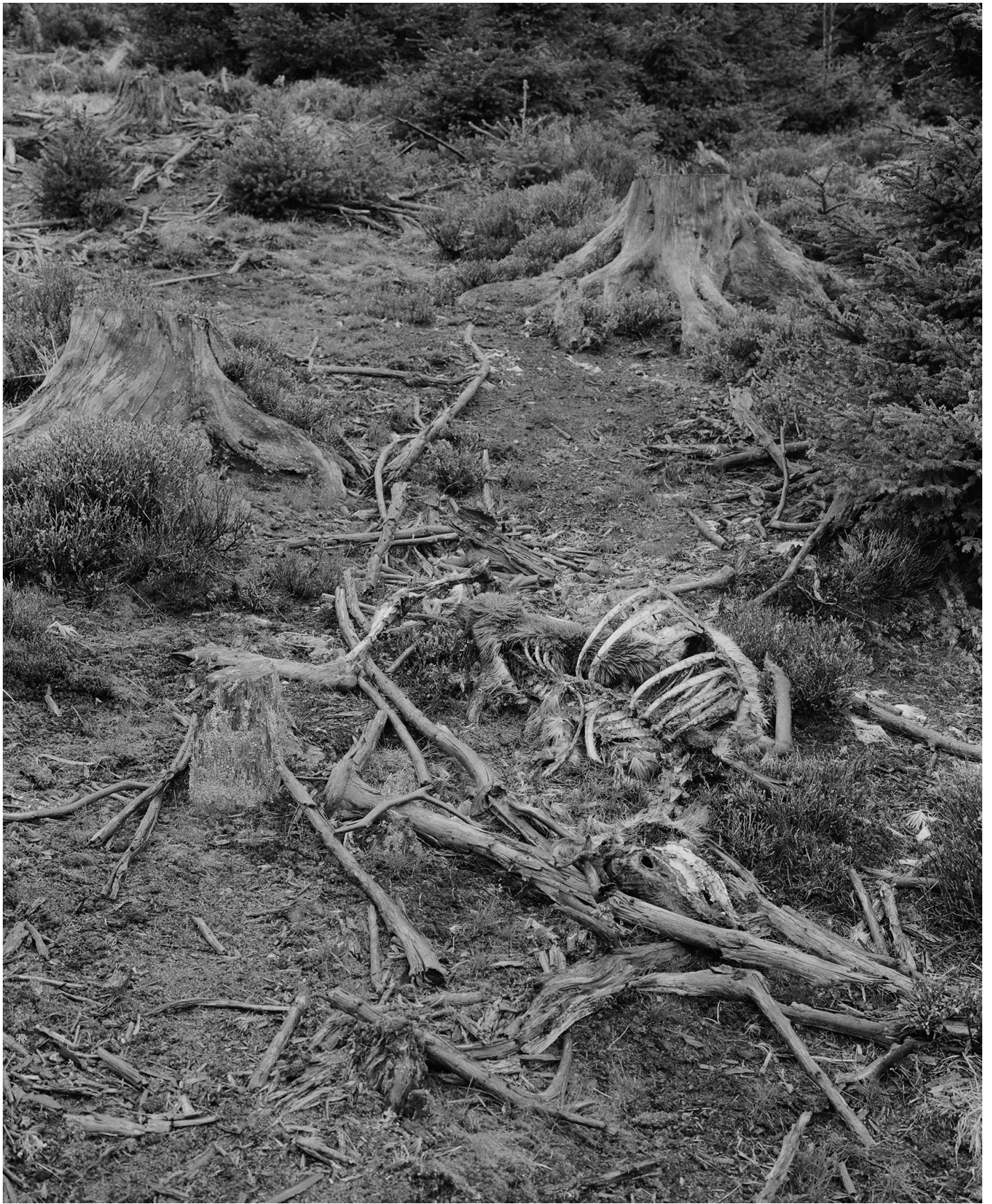
Toujours est-il qu'il y a l'apparition de ce nom, et qu'elle est conforme à la façon dont celui qu'il désigne se manifeste. En effet, de tous les animaux sauvages, le lynx est probablement le plus secret, le plus silencieux, le plus difficile à apercevoir. Non seulement il est rare et de plus en plus rare, mais tout se passe avec lui comme s'il se refusait pour but de fortifier son aura légendaire, quasi invisible et insaisissable. Les légendes et qu'il a fait sien, sont en fait des inventions. Or c'est lui qui est en noir et blanc, par Guillaume de Selve, que dans certains ensembles en bois.

Depuis 2019, près de chez lui, dans les Vosges, Guillaume Greff piste les traces du loup et du lynx. Pister, c'est trouver des choses absentes, c'est lire le paysage, c'est se rendre accessible et poreux, c'est chercher, c'est sentir. Cette pratique de la nature, consiste à se projeter hors de soi et devient une manière de se préparer à cohabiter avec d'autres espèces en repérant leurs manières d'habiter le territoire. Guillaume Greff est photographe et naturaliste, mais il n'est pas photographe animalier. Les rares apparitions de loups ou de lynx dans ces pages sont issues de pièges photographiques : témoins d'un passage, éclats d'une présence insaisissable. Car ces animaux, virtuoses de l'invisible, ont appris à se fondre dans la géographie, à s'y inscrire en creux. Ce que révèlent les photographies de La Sente, ce n'est pas tant l'animal que son mystère ; une présence en retrait, tapie, presque fantomatique — une inquiétante étrangeté qui hante le paysage sans jamais s'y livrer pleinement. Dans ce livre, les images dialoguent avec une série de récits de pistage : fragments de terrain, éclats de mémoire, instants suspendus où l'on devine, plus qu'on ne voit, la fragile trame du vivant.

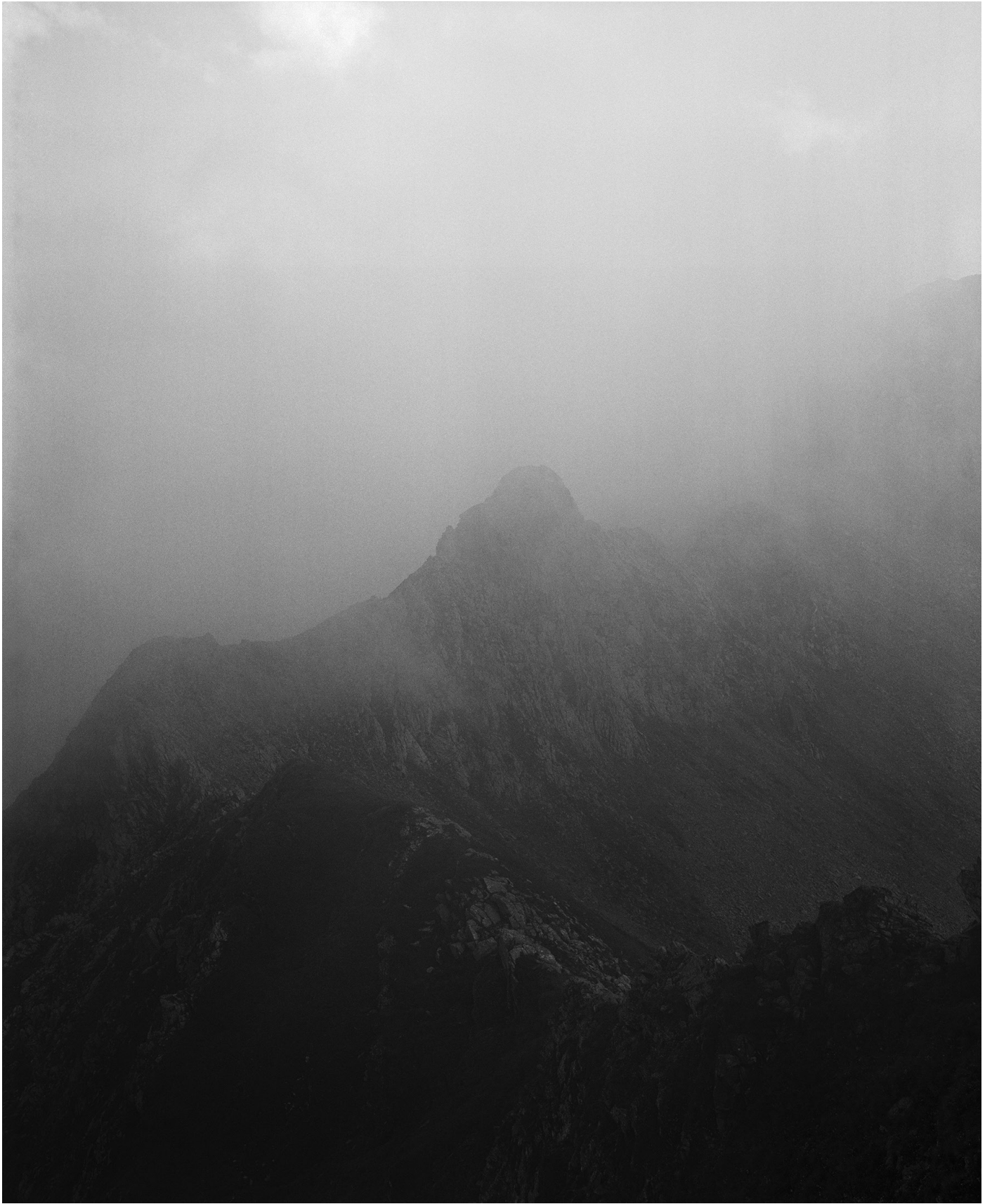
Since 2019, near his home in the Vosges Mountains, Guillaume Greff has been tracking wolves and lynx. Tracking means finding things that are absent, reading the landscape, making oneself accessible and porous, searching, feeling. This practice of nature involves projecting oneself outside oneself, and becomes a way of preparing oneself to cohabit with other species by spotting their ways of inhabiting the territory. Guillaume Greff is a photographer and naturalist, but not a wildlife photographer. The rare appearances of wolves or lynx in these pages are the result of photographic traps: witnesses of a passage, flashes of an elusive presence. For these animals, virtuosos of the invisible, have learned to blend into the geography, to become part of it. What La Sente's photographs reveal is not so much the animal as its mystery; a presence in retreat, lurking, almost ghostly - a disquieting strangeness that haunts the landscape without ever fully surrendering itself to it. In this book, the images converse with a series of tracking accounts: fragments of terrain, fragments of memory, suspended moments where we can guess, rather than see, the fragile weave of life.













Erra d'en Haut, Valais
juin 2021

Je rejoins Alice
d'après-midi, et y a toujours
la couturière. C'est
l'organisation que
de surveillance qu'
nos deux voitures,
d'utiliser son énorme
monter à l'alpage. To
sportive sur des chemi
plus large que sa voitur
pourquoi elle va aussi p
en montagne pour surveil
l'éleveur qui participe au p
de ses amis. Elle veut simpl
un coup de main. Elle évoque
de travail difficiles de l'éleve
pas anti-loup dans la vallée. Ali
la chasse l'an passé, elle a voté
loux puissent être abattus à titre

Nous quittons progressivement le
massif forestier exploité pour entrer
dans une végétation plus basse
essentiellement composée de mélèzes.

L'alpage se trouve à 2100m d'altitude.
Nous nous garons quelques mètres avant l
derniers névés de l'hiver et terminons à pie
Le chemin est jalonné de crottes de Lagopè
alpines. Plus loin, une crotte de loup et des
empreintes sur la neige attirent notre attentio
Elles sont anciennes, mais marquent de façon
très visible notre arrivée dans le Pays du loup.

Les moutons ont été montés ce matin.
Accompagnés de deux chiens de travail
qui vont garder le troupeau pendant tout
l'été, ils ont emprunté un sentier qui longe
le Torrent d'Aron entre Le Napas et la Forêt
du Revers. L'alpage est au pied d'une combe,
deux torrents la délimitent. En face, se
trouve le nord du massif du Mont-Blanc.

Le troupeau est rassemblé à deux pas
d'une ancienne ferme aujourd'hui en ruine.
Alice me dit qu'au début du 20^e siècle,
avant qu'on extermine le loup de ces montagnes,
les animaux étaient rentrés pas les soirs.
Ainsi, il n'y avait quasiment pas d'attaques.
Avec la disparition du loup et la motorisation
permettant aux éleveurs d'être rapidement sur
l'alpage, ces constructions sont maintenant
dans un triste état.

[...] de tous les animaux sauvages, le lynx est probablement le plus secret, le plus silencieux, le plus difficile à apercevoir. Non seulement il est rare (et de plus en plus rare), mais tout se passe avec lui comme s'il se donnait pour but de fortifier son aura légendaire d'être quasi invisible et insaisissable dont les apparitions, au sein même du territoire qu'il fréquente et qu'il a fait sien, sont irrégulières et furtives. Or c'est lui qui est en propre le sujet des photographies en noir et blanc prises pendant des années par Guillaume Greff aussi bien dans les Vosges que dans certaines aires des Alpes, tant en Suisse qu'en Savoie. Inutile de s'attendre à des portraits en bonne et due forme, nous montrant la merveilleuse silhouette, à la fois souple et trapue, ou la beauté bouleversante d'une face où, entre le regard hypnotisant et les oreilles munies de ces sortes de petits plumets qui les surmontent, la symétrie propre à toutes les bêtes semble s'être offert une apothéose qui équilibrerait la violence latente et la douceur enclose. Et en un sens bien sûr on la suggère, c'est que la lumière du jour, ordonnatrice reconnue du visible, est en fait un autre régime de dissimulation, qui ne nous laisse le plus souvent pour argent comptant que de faibles traces et des sillages effacés, hormis quelques cas exceptionnels vécus par les pisteurs comme des éblouissements.

Il s'ensuit pour le regard que nous portons sur le paysage une véritable conversion dont la photographie, avec sa patience et sa ténacité, est l'agent. Ce que nous voyons en effet, ce qui nous est proposé, ce n'est pas tant le paysage considéré comme le seuil d'une contemplation à la fois ample et détaillée, mais c'est la façon dont ce paysage – ou ce biotope – en s'ajoutant à la poursuite d'un animal qui l'habite en s'y cachant, devient l'espace d'une intensité suspendue et toujours à venir. Non que nous nous mettions à voir le monde comme le ferait un lynx, mais parce que tout ce qui advient, qu'on le voie ou ne le voie pas, s'inscrit dans un plan d'immanence qui est entièrement sous-tendu par la possibilité de son irruption. Peu importe que les traces qui incarnent cette éventualité sans fin repoussée soient discrètes, et peut-être au contraire le faut-il. [...]



[...] On continue vers l'ouest sur une centaine de mètres quand nous tombons sur une piste qui traverse perpendiculairement le sentier. Les empreintes sont très typées : il s'agit d'un lynx. Je remonte la piste en amont et Frédéric prend quelques photos. On emprunte le pas du lynx et on suit sa piste. Rapidement, on tombe sur quelques fèces. Il y a du Chat forestier, mais aussi du lynx. Ce dernier semble y avoir passé un peu de temps. Je pense trouver une proie sous un épicéa couché à côté, mais il ne cache rien. Frédéric fait un prélèvement. Je pose un piège photographique en espérant qu'il repasse par là. On poursuit la piste. Le terrain devient de plus en plus raide, nous sommes dans une pessière très dense et nous devons régulièrement nous coucher au sol pour pouvoir avancer. La piste débouche sur une ancienne route forestière. Nous faisons une petite pause. Le terrain devient encore plus accidenté et raide. Quelques mètres plus loin, la piste donne sur une couchette : un espace d'environ un mètre carré sans neige. De nombreux poils sont visibles. Le lynx y a certainement séjourné peu de temps auparavant. On poursuit notre chemin, ou plutôt celui du lynx. La piste ne descend plus, elle suit les courbes de niveau puis remonte vers la route forestière. Le terrain est de plus en plus accidenté. On traverse le chemin à une dizaine de mètres de l'endroit où nous sommes arrêtés tout à l'heure. La piste remonte toujours vers la crête. Au bout de cinq minutes, les empreintes du lynx sont superposées à nos traces de pas. Le lynx remontait vers la crête en empruntant le même itinéraire que celui que nous avons emprunté pour descendre. Il est donc juste devant nous. Nous l'avons certainement levé en arrivant sur le sentier et il a dû le traverser dans notre dos. Il était à quelques mètres de nous et nous ne l'avons pas vu. Il nous a traîné ainsi pendant plus de deux heures. Il n'était pas du tout stressé, il prenait son temps; petite allure, au pas, il faisait parfois demi-tour pour se poser sur une souche, probablement pour nous observer. Nous l'avons perdu sur une traversée de route goudronnée.

